

PEUR DE LA

Couleur



Un spectacle jeune public à partir de 8 ans

Une co-production Djarama (Sénégal) et Alicia Soto-Hojarasca (Espagne)



Résumé

Une femme noire issue d'une famille modeste accouche d'un enfant atteint d'albinisme. Elle va se confronter aux croyances répandues sur les personnes albinos. Lui prend alors la peur de perdre son enfant qui d'une part, est rejeté par la société et de l'autre, attire des personnes qui sont prêtes à tout pour le sacrifier. L'enfant va pourtant grandir malgré les difficultés auxquelles il va être confronté.



Note d'intention - Mamby Mawine

Faire du théâtre pour faire du théâtre, ne m'a jamais intéressée. J'ai toujours créé des spectacles qui ont du sens. **Pour moi, le théâtre doit servir à conscientiser**, à dénoncer ce qui ne va pas et à permettre aux gens de voir les choses autrement.

L'origine du choix de cette création.

Ma fille Ramata, est née albinos, elle grandie dans une société où les personnes comme elles sont discriminées et marginalisées par ce qu'elles sont différentes.

Ramata a la chance d'être dans une famille qui l'entoure d'amour et qui prend soin d'elle, elle peut pratiquer les sports et s'instruire. **Mais beaucoup d'enfants comme elle vivent dans des conditions inhumaines.**

Au Sénégal par exemple, on peut voir des femmes qui font mendier leurs enfants albinos tous les jours sous le soleil ignorant totalement les effets désastreux de l'astre sur leur peau. Des femmes albinos qui se font violer à cause de certaines croyances qui encouragent à avoir des rapports sexuels avec une femme albinos pour devenir riche. Pendant la période électorale au Sénégal, beaucoup de familles qui ont des enfants albinos doivent les cacher de peur qu'on les enlève pour des sacrifices. Dans d'autres pays en Afrique les albinos sont chassés des villages ou découpés en morceaux et vendus au marché pour servir de grigris.

Avec le spectacle « Peur de la couleur », nous voulons montrer comment les gens soi- disant normaux peuvent être cruels envers **les personnes porteuse d'un handicap ou considérées comme différentes**. Nous voulons aussi **sensibiliser les enfants**, les adolescents et les adultes sur les problèmes que vivent les personnes albinos.

Nous avons choisi d'utiliser **des masques et des marionnettes** dans ce spectacle pour leur dimension sacrée et rituelle. La marionnette ouvre des possibilités de jeu que l'on ne peut pas avoir avec un acteur humain. La marionnette a aussi une ouverture vers le monde imaginaire que seul notre âme d'enfant est capable de voir. Dans ce spectacle, nous avons aussi choisi de ne pas utiliser du texte mais de faire **parler le corps** par le mouvement. Parfois, un geste envers quelqu'un peut faire plus mal qu'une insulte ou une gifle. Un regard peut blesser comme une balle de pistolet. Cette histoire se raconte avec **la musique** qui fait partie intégrante du spectacle.



Note d'intention - Alicia Soto

Les relations artistique et personnelle que j'entretiens avec Mamby Mawine ont commencé quatre années avant, avec le projet "Yaakaar" dans lequel je suis impliquée. Beaucoup de choses nous unissent toutes les deux et pour nous c'était une évidence de continuer **notre collaboration** avec la création de cette nouvelle pièce.

Dans une société occidentale principalement blanche, un albinos peut passer presque inaperçu. Même si j'avais déjà une certaine connaissance de la situation des albinos dans d'autres cultures non occidentales, **être témoin de l'impact de la présence de Ramata sur les autres enfants de son environnement m'a profondément touché** et m'a fait prendre conscience de la grave problématique sociale et culturelle qui existait, du moins dans la région d'Afrique où nous nous trouvions.

Ainsi, il nous semblait plus que nécessaire de parler des personnes albinos, et la meilleure façon de sensibiliser et de montrer les injustices qu'elles subissent était de **créer une œuvre destinée aux enfants**.

Étant donné la complexité du sujet, nous avons décidé de présenter cette pièce sous forme de fable, pleine de poésie, où les marionnettes nous aident à créer des personnages fantastiques.

Les masques, la commedia dell'arte, apportent une touche d'humour, et **la danse, raconte l'histoire à travers l'émotion**, car notre histoire parle de la peur et de l'amour. **De la peur de la différence**, de tout ce qui sort des normes, des formes et des couleurs établies ou majoritairement existantes, et c'est seulement avec l'amour

que nous pouvons l'accepter. La pièce a été créée en deux périodes de travail, en 2023, et se terminera en 2024 avec sa première au festival international des arts de la marionnette au Sénégal, Djaram'Art.

"La peur de la couleur" est un spectacle de marionnettes et de danse, destiné aux enfants à partir de huit ans, interprété par des jeunes ; **une fable poétique qui parle de la peur et de l'amour, dont la protagoniste est une fillette albinos.**



François Fogel

L'albinisme

L'albinisme est **une anomalie ainsi qu'une mutation génétique et héréditaire qui affecte la pigmentation** et se caractérise par un déficit de production de mélanine qui est responsables de la **coloration de la peau** chez les humains. Elle fait partie du groupe des photo-génodermatoses, affections génétiques de la peau aggravée par la lumière solaire. **L'albinisme est une maladie aucunement dangereuse** si l'on prend quelques précautions.

Elle touche les mammifères, dont les humains. Mais aussi les oiseaux, les poissons, les amphibiens et les reptiles, qui sont dits albinos. Ce déficit peut aller jusqu'à l'absence totale de pigment mélanique dans l'iris et les téguments (épiderme, poils et cheveux, plumes), malgré la présence normale en nombre de cellules pigmentaires ou mélanocytes.

Chez l'être humain, quelle que soit l'origine ethnique du sujet, le teint de la peau est blanc cireux ou légèrement rosé. Les cheveux sont blancs ou roux, comme les poils, sourcils et cils.

Les personnes atteintes d'albinisme sont **particulièrement sensibles à la lumière** (photophobie), et aux effets ultraviolets et ont de ce fait un risque plus élevé de brûlures, voire de cancer de la peau quand elles s'exposent au soleil. **Les manifestations oculaires et cutanées peuvent être sévères.** La production et la distribution de mélanine étant sous le contrôle de nombreux gènes différents, il existe plusieurs formes cliniques d'albinisme.

En 2014, L'assemblée générale des Nations Unies a proclamé le 13 juin « journée internationale de sensibilisation à l'albinisme », pour faire connaître et améliorer le sort des personnes atteintes dans le monde (surtout et principalement en Afrique), victimes de préjugés, brimades et agressions



L'albinisme - suite

En 2018, des associations internationales canadiennes et africaines de défense des albinos proposent de remplacer les termes «albinisme» et «albinos», considérés par eux comme péjoratifs, par «amélanisme» et «amélanique» du privatif a- voulant dire «sans mélanine».

Les personnes albinos sont souvent victimes de discriminations du fait de leur apparence différente, dans le monde entier, mais la discrimination à laquelle sont confrontés les albinos vivant en Afrique subsaharienne est beaucoup plus importante que dans le reste du monde. Les formes de sorcellerie pouvant être pratiquées dans les pays subsahariens sont une source intarissable de préjugés et de craintes pour les personnes albinos vivant en Afrique, où la magie et les superstitions abondent.

Dans certaines traditions locales, on pense que les organes des albinos sont dotés de pouvoirs magiques et qu'ils apporteront chance et santé à ceux qui en disposent. Pour cette raison, les personnes albinos peuvent être victimes de violences de la part de ceux qui, à travers eux, voudraient devenir riches, trouver un bon époux (ou une bonne épouse), ainsi que de ceux qui voudraient retrouver la santé.

Les albinos peuvent être kidnappés et subir des amputations, entraînant la mort dans certains cas. Dans certaines traditions locales, les potions qui sont produites avec les organes des personnes albinos sont considérées comme médicinales.

Bien que **près de 700 attaques aient été enregistrées dans la région subsaharienne au cours de la dernière décennie**, il est estimé que le bilan réel est beaucoup plus élevé. La Tanzanie et le Malawi sont les pays africains qui se distinguent par les cas de **violence contre les personnes atteintes d'albinisme**. Bien que les sociétés africaines prennent conscience que le nombre de morts et d'enlèvements a augmenté ces dernières années, les personnes albinos continuent d'être confrontées à de nombreux problèmes, notamment dans leur vie quotidienne.



Les interprètes du spectacle

Seynabou Faye, Adama Cissé et Pape Baidy Diaw ont fait partie du groupe d'une vingtaine de jeune fille et garçon qui a bénéficié **du programme de formation "Yaakaar"** (espoir en wolof) initiée par l'association Djarama. Comme son nom l'indique, ce programme avait pour but de redonner espoir à la jeunesse. Il proposait de le former **aux métiers artistiques** (marionnettes, cirque, danse et théâtre) grâce aux interventions de professionnel.le.s de toutes ces disciplines. Alicia Soto est venue plusieurs fois pour les former à la danse. Adrame Bangoura, artiste de cirque guinéen est aussi intervenu auprès des jeunes dans le cadre de cette formation et a ensuite intégré **la compagnie créée à l'issue de ce programme, Yaak'Art.**



Seynabou Faye



Adama Cissé



Pape Baidy Diaw



Adramé Bangoura

Djarama

Patricia Gomis aujourd'hui devenue **Mamby Mawine**, pratique le théâtre professionnel pour enfants et adolescents. Elle a été à l'origine en 1995, de la création de Côté Jardin, première compagnie de théâtre clownesque au Sénégal. En 2003 elle est invitée aux Rencontres de HUY par la CITF, elle y découvre alors le théâtre jeune public Belge. Ce fut pour elle une découverte d'un théâtre de qualité, inventif et débordant de créativité. Elle fut aussi séduite par le programme Théâtre à l'école qui soutient la diffusion, dans le cadre scolaire, de spectacles de théâtre et de danse. Elle se met en tête de le dupliquer au **Sénégal** afin de **vulgariser le théâtre jeune public et permettre aux enfants d'avoir accès à des spectacles**.

En 2005, elle crée l'association Djarama et la compagnie du même nom, soutenue par sa famille et un groupe fidèle d'artistes et d'acteurs culturels. Son objectif est de donner accès à la culture aux enfants, notamment les plus défavorisés.

Sur ses deux lieux de vie, dans la brousse de Ndayane et dans le village de Toubab Dialaw, l'association cherche à construire un modèle de vie alternatif avec la communauté sur place. Elle intègre l'agriculture biologique, l'autonomie alimentaire, l'énergie alternative et renouvelable ainsi que **le développement individuel de chaque personne à travers l'art, la culture, l'éducation et le sport**.

L'association est également représentée à l'international, en France et en Italie. Grâce à leurs actions, Djarama France et Djarama Italie participent au rayonnement et au développement des actions menées au Sénégal.

Les créations de la compagnie Djarama ont fait l'objet de plusieurs tournées en France, en Suisse, en Belgique, en Roumanie, au Canada, au Japon, au Brésil et dans 28 pays africains. C'est par la création et la diffusion de spectacles, la formation, l'organisation d'échanges et de rencontres artistiques et culturelles, de stages, d'ateliers, de séminaires, de festivals, d'activités tant nationales qu'internationales, que l'association réalise ses projets.

Depuis 2013 Djarama met en place un festival jeune public des arts de rue, Djaram'Arts, devenu en 2022 le Festival international des arts de la marionnette au Sénégal.



Alicia Soto-Hojarasca

Diplômé dans le Conservatoire Supérieur de Danse de l'Institut du Théâtre de Barcelone en Chorégraphie et Interprétation (1992), complète sa formation en danse classique, danse contemporaine et théâtre auprès de grands professeurs nationaux et internationaux et des cours de perfectionnement en danse contemporaine à l'École "The Place" (Londres). Entre 1992 et 1994, elle a reçu une bourse de la Generalitat de Catalogne pour effectuer des études de troisième cycle en tant qu'« Étudiant invité » à la prestigieuse Université des Arts, Folkwang Dance Studio, Essen, Allemagne, sous la direction artistique de Pina Bausch.

En 1994, elle co-fonde la société Danse-Théâtre Hojarasca à Burgos (Espagne) et, plus tard dans l'année 2000, elle assume seul la direction artistique et chorégraphique de la compagnie, en changeant le nom Litière de feuilles Alicia Soto. En tant que réalisatrice, Alicia Soto a créé plus de 30 spectacles, 2 créations vidéo demi-danse et 3 créations vidéo danse.

En 2014, elle devient chercheuse en GÉCAPA, Bureau d'études de l'Université de Lisbonne, Fundação Ciência e Tecnologia et est devenu en 2017 membre du Jury des prix Max, Prix nationaux des arts du spectacle en Espagne, organisés par la Fondation SGAE. À son tour, en 2016, il est également devenu partie intégrante du Délégué de la spécialité danse de l'Académie des Arts du Spectacle d'Espagne.

Les critiques soulignent que sa création est originale et **ouverte sur une rencontre entre la danse et le théâtre, basée sur la dramaturgie**, utilisant souvent le multimédia et les nouvelles technologies dans une recherche continue du langage de la danse dans des créations basées sur la **transdisciplinarité**.

Tout au long de sa carrière, Alicia Soto a réalisé un travail inlassable de diffusion de la danse tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Espagne. L'idée de la capacité régénératrice et reconstructrice de cet art et de sa valeur en tant qu'**outil d'inclusion, de tolérance et de développement moteur et de bien-être physique et mental**.

Son travail visant à faire connaître la danse contemporaine et à **promouvoir la culture dans les zones rurales** est une autre des facettes les plus importantes d'Alicia Soto. En 2023, il lance un projet ambitieux, Un pas en avant, au cours duquel plus de 30 activités ont été organisées dans 12 communes de Valladolid



Dramane Dembélé - musicien

Issu d'une **famille de musiciens Griots du Burkina Faso**, il joue dans les cabarets du petit tam-tam (doum-doum), et se forme ainsi à la musique. Les fêtes de mariage, de baptême ou encore les travaux champêtres, accompagnés par des musiciens, lui donnent l'occasion de s'aguerrir. A 16 ans, il rencontre enfin son instrument : ce sera la **flûte peûle**. Il la fabrique lui-même et apprend à en jouer seul, en écoutant, puis part à la rencontre de Djiguiba Bary un des grands maîtres flûtiste de Bamako (Mali), qui lui enseigne certains secrets de la flûte peûle. En 2005, il **s'installe en France, où il crée le groupe d'Afro-funk mandingue Kalognouma** avec son complice Jérôme Jouanic. Il joue dans les clubs et arpente les jams sessions où il croise d'autres musiciens, comme le saxophoniste avant-gardiste Byard Lancaster. En 2008, il enregistre un album, Nalouh, avec des musiciens rencontrés au fil de ses voyages, une tournée suit avec son nouveau groupe Nouza Band. C'est à cette période qu'il croise le chemin de Sotigui Kouyaté, un des acteurs et griots fétiches de Peter Brook, qui le prend sous son aile. Dès lors, **il crée des musiques pour la danse et le théâtre**, travaille avec différent(e)s metteur(e)s en scène ou chorégraphes à travers le monde. Inspiré notamment par le flûtiste écossais Ian Anderson, leader du groupe de rock progressif Jethro Tull, et d'autres comme Magic Malik et Mamady Mansaré, il cherche à sortir de nouvelles sonorités de cet instrument ancestral et pastoral qu'est la flûte peûle, instrument diatonique à 3 trous, voulant l'amener vers un univers plus contemporain. Il développe un jeu « signature ».

Alessandro Fanni - marionnettes et décor

Alessandro Fanni est né à Civitavecchia et vit actuellement au Sénégal.

D'abord **peintre et sculpteur, il se consacre ensuite à l'art de la marionnette**, notamment les marionnettes de table et les muppets. Il a participé à plusieurs projets avec des marionnettes et des décors de théâtre.

Il est **co-fondateur de l'association Djarama**, directeur financier, marionnettiste et responsable de la construction des deux chantiers de l'association : Djarama Ndayane et Djarama Dialaw. Il est **concepteur et réalisateur de l'ensemble des bâtiments**, il a utilisé différentes techniques, dont les earthbags (une technique écologique impliquant la réutilisation de matériaux usagés tels que des pneus de voiture et de la terre compressée dans des sacs de riz).

En effet, les deux sites utilisent des énergies alternatives qui les rendent autosuffisants, pratiquent l'agroécologie et la construction à faible impact : **une philosophie de vie qui cherche à préserver notre planète**. Les constructions les plus importantes comprennent un théâtre de 150 places, deux écoles, divers logements et espaces à usages divers.

Diffusion

Festival International de la Marionnette au Sénégal, Djaram'art #8

- Les 11 et 12 avril au pôle culturel Djaram'art
- Le 13 avril à l'Institut Français de Dakar

27 avril - Dialaw Festival, rythmes et formes du monde (Sénégal)

23 mai - Alliance Française de Banjul (Gambie)

29 mai - Alliance Française de Ziguinchor (Sénégal)

01 juin - Centre culturel franco-bissau guinéen (Guinée Bissau)

05 juin - Centre culturel Le Château à St-Louis (Sénégal)

11 juin - Lycée Français Jean Mermoz de Dakar (Sénégal)

20 juin - Lycée Français Jacques Préverts de Saly (Sénégal)

Contact Sénégal:

Olivier Guillochon – Chargé de programmation pour Djarama
o.guillochon@djarama.org / tél : 00221770353355

Contact Espagne:

Alicia Soto- Hojarasca
alicia@hojarasca-danza.es / tél : 0034 619 400 18



Crédits et partenaires

Durée: 40mn

Dramaturgie et mise en scène: Alicia Soto et Mamby Mawine

Direction artistique: Mamby Mawine

Chorégraphie: Alicia Soto

Interprétation: Seynabou Faye, Adama Cissé, Pape Baidy Siley Diaw
et Adramé Bangoura

Musique: Dramane Dembélé

Conception marionnettes et masques: Alessandro Fanni assisté
par Adama Cissé

Remerciements à Alain Moreau, Nicolas Laine, Christophe
Scohier et Emilia Esteban Langstaff

Une co-production Djarama (Sénégal) et
Alicia Soto-Hojarasca (Espagne)



Avec le soutien de l'Ambassade d'Espagne au Sénégal, de l'Inaem et de l'Institut Français

